



# Starck invente le palace de demain



Le Grand Salon et ses lampes Vallauris signées Starck. Elles seront proposées à la vente au Royal Eclaireur, la boutique mitoyenne de l'hôtel.

PHOTOS : ROBERTO FRANKENBERG POUR L'EXPRESS STYLES

*Après deux ans de travaux, le Royal Monceau rouvre, transformé en hôtel d'un genre inédit, entre salon parisien et résidence d'artiste, rêvé par un Philippe Starck qui revendique l'« esprit français »... et le sentiment. Rencontre exclusive.*

**L**e Royalton et le Paramount à New York, le Sanderson et le St Martins Lane à Londres, le Mama Shelter à Paris, le Palazzina Grassi à Venise. Cela fait près de trente ans que Philippe Starck, entre mille autres projets, crée des hôtels. Mais le palace de l'avenue Hoche,

incarnation depuis 1928 de la grande tradition de l'hôtellerie de luxe, c'est une autre affaire ! Ce n'est pas une page blanche mais un lieu avec une histoire. Starck l'entend bien de cette oreille et nous en dévoile l'esprit, entre « Révolution française » et néo-classicisme. Il nous reçoit dans une chambre où plane le fantôme de Malraux, témoin parfait du dessein du designer. ●●●





## Révolution de palais

Le big boss des cuisines. L'appelle Laurent André, fidèle d'Alain Ducasse, auprès de qui il a travaillé dix-huit ans, entre Londres et Hongkong, il chapeaute les trois restaurants de l'hôtel. Celui baptisé La Cuisine, sorte de bistrot de palace, propose « du beau, du bon, du rapide et du cool » : Plat du jour « smartisé », pas de réservation, addition calme (40 € au déjeuner). Au Carpaccio, Roberto Rispoli - lui aussi ex-Ducasse - compose une cuisine transalpine à la sauce parisiano-sexy. Enfin, dans le Grand Salon à toute heure, salades César, club sandwiches et hamburgers...



●●● *Comment vous sentez-vous, au jour où le Royal Monceau nouveau accueille ses premiers clients ?*

► Ça m'insupporte [*rires*], ne serait-ce que d'être dans cette chambre ! Chaque centimètre carré n'est qu'un miroir qui me renvoie ma paresse, mon manque d'imagination, de rigueur et de poésie. Tout le positif est acquis, c'est du passé.

*Comment l'aventure a-t-elle démarré ?*

► C'est ma femme qui m'a présenté Alexandre Allard, chargé du projet [NDLR : *l'hôtel appartient au groupe qatari QDHP, qui en a confié la gestion au groupe Raffles*]. Il m'a demandé de m'en occuper. Mon idée a été de créer un lieu pour une clientèle plus restreinte [NDLR : *il n'y a « que » 149 chambres*] et qui choisira un palace nouvel esprit. J'aime l'idée d'une extrême élégance et d'un bouillon de culture : un restaurant bruyant, qui sert à toute heure, un jardin vivant, des livres qui traînent, des femmes qui papillonnent. Comme un salon mondain où tout le monde aurait le droit de jouer sa partie. Je crée finalement un hôtel pour VIP sensibles, qui me ressemblent !

*Vous évoquez sans cesse l'émotion que vous avez voulu susciter. Comment se traduit-elle concrètement ?*

► Je rêvais que l'« esprit français » veuille de nouveau dire quelque chose. Je ne pensais pas à un pays passéiste mais à une allure française, faite d'esprit critique exacerbé et de romantisme. Les parties publiques de l'hôtel essaient donc de raconter, de manière distanciée, une France plus que moderne : intemporelle. Or, la dernière fois que la France a été moderne, c'est dans les années 1920-1930, avec des talents comme Jeanneret ou Le Corbusier. L'Art déco, qui est à mon sens le revers bourgeois de la médaille, ne m'intéresse en revanche pas du tout. Donc, pour être clair [*rires*], le Grand Salon est une évocation allégorique des années 1920-1930, empreinte d'un urbanisme fort, mais très peu créatif. Dès que vous entrez, vous tombez sur une croix. A gauche, les escaliers, façon galerie des Glaces ou palais des Mirages du musée Grévin. En face, le « temple » de La Cuisine [*voir l'encadré*], immense. Et à droite, un autre temple, la très longue table qui forme le bar. C'est une ville dans la ville, ce premier niveau. Et c'est une élégance à la française qui est ainsi exprimée, non pas à travers le dessin ou la créativité, mais à travers la qualité de vivre.



**Clín d'œil à l'ancien Royal Monceau : les lustres du restaurant La Cuisine sont composés à partir de ses luminaires d'origine. Au plafond, le *jardin de Paris*, peint par le plasticien Stéphane Calais. Ci-dessous, la longue table lumineuse du bar.**





## “Le Royal Monceau est un collectionneur et un mécène”

Hervé Mikaeloff, commissaire d'exposition pour LVMH, curateur du Royal Monceau, définit l'identité artistique de l'hôtel.

« Le risque était de transformer l'hôtel en galerie ou, pire, que les œuvres donnent l'impression d'être posées là de manière gratuite. Nous avons multiplié les propositions concrètes : une librairie riche de 700 références – catalogues d'exposition épuisés, ouvrages rares ou inédits, magazines – et d'un écran qui permet de suivre les plus belles ventes en direct !

A côté de la réception, l'art concierge est chargée de procurer aux clients des billets pour les expos les plus convoitées. Partout dans le Grand Salon, des créations contemporaines, avec, en octobre, une exposition de dessins inédits de Jean-Michel Basquiat, accompagnée d'une programmation cinéma autour de sa vie et de son époque.

Parmi les initiatives qui nous tiennent à cœur : un concours photo sur le thème du portrait, dont nous ouvrons les inscriptions ces jours-ci. L'hôtel achètera une photo à six lauréats, qui verront leur travail exposé. »



**Le jardin, créé par le paysagiste Louis Benech, tranche avec cette allure moderniste ?**

► C'est le jardin qu'un jeune homme vient d'hériter de sa grand-mère. Il est en désordre et lui plaît ainsi, avec tout ce qu'il a de fantasmagorique et de poétique. Il ne va pas du tout chercher à le maîtriser. Il va y vivre et y faire venir ses amis, dans un esprit rousseauiste et romantique. C'est un écrin sauvage qui accueille diverses pièces de mobilier : chaises en rotin, bancs taillés dans le bois, théière géante façon *Alice au pays des merveilles*, signée de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos ;

**Les chambres procèdent d'une drôle d'idée : vous vouliez qu'elles soient le plus habitées possible ?**

► C'est l'antipalace, en quelque sorte ! Nous avons écrit un scénario jusqu'alors inédit, et qui, à mon avis, peut faire école. Au Royal Monceau, on entre dans une chambre que quelqu'un vient de quitter. J'avais été subjugué, il y a des années, par un livre sur les intérieurs des écrivains. Ces gens habitaient des lieux non décorés, dépourvus

De g. à dr., tasses-miroirs dessinées par Starck ; dans le jardin, théière géante de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos ; détail de la fresque de coquillages dans le restaurant Il Carpaccio, par le designer Thomas Boog.

d'intention décorative, des lieux purement pratiques. C'est ce que j'ai voulu recréer : une chambre qui n'est faite que de « gestes » que j'ai adaptés à l'ergonomie intelligente d'un homme normal. Qui installe son lit, non pas, comme tout bon bourgeois, contre le mur, mais en plein milieu de la chambre, et il le place de biais, de manière à pouvoir être réveillé par la douceur d'un rayon de soleil. Il n'a pas voulu acheter de table de chevet, donc il a installé une chaise à côté de son lit. Sur sa petite lampe, il a accroché un dessin ou une photo. Et il a crayonné sur l'abat-jour. Le matin, il se met à son bureau, sur lequel est posé un plan de Paris, le même que j'avais au-dessus de mon lit quand j'étais petit. Mon client aime bien la peinture, la photo, mais il déteste le côté statique des choses ; donc tout est entassé au pied du mur. Il aime jouer un peu de musique, donc il y aura une guitare dans chaque chambre. Et je pourrais continuer l'inventaire pendant des heures : cartes postales, coquillages en verre de Murano, foulards de soie... ●●●





A l'image de la suite Ray-Charles (ci-dessus) - le chanteur fut un fidèle du Royal Monceau - les chambres jouent des codes des années 1930 et 1940. Dans chaque chambre, une guitare et le plan de Paris qui pointe les adresses préférées du designer.



## Et bientôt

Le spa ouvrira début 2011. 12 cabines de soins My Blend et la plus grande piscine d'hôtel à Paris. Au même moment sera inaugurée la galerie d'art contemporain de l'hôtel, ainsi que sa boutique mode, et design, pilotée par l'équipe du concept store l'Eclaireur.

### Les chambres mélangent-elles les époques ?

► On n'est pas gêné par un style, car il n'y a pas de style ! Tout est mélangé : une lampe de Gae Aulenti côtoie une table de Noguchi, la console est Empire, le sofa est copié sur le canapé d'analyse de Freud - c'est donc le plus informe qui soit... Il y a sûrement des gens à qui ça ne va pas plaire, mais je m'en fiche complètement. Je dois plaire à 200 personnes par jour, et ça me suffit ! C'est extrêmement segmentant mais c'est une chance : je choisis ainsi la qualité des gens que je veux dans « mon » hôtel.

**L'hôtel est équipé d'une salle de cinéma. A qui et à quoi est-elle destinée ?**

► Ça me paraît normal qu'un lieu cultu-

rellement fort propose des avant-premières, que les grands réalisateurs et producteurs du monde entier se retrouvent ici. Mais les clients de l'hôtel pourront également se faire projeter les films de leur choix, voire privatiser la salle. J'ai voulu ce cinéma fort et neutre. J'en ai dessiné les fauteuils - d'ailleurs, j'ai eu beaucoup de mal ! Petit détail : aux angles des panotages, il y a l'œil de Caïn qui regarde le public. C'est tout : il n'en fallait pas plus.

**Le spa, enfin, qui ouvre ses portes dans quelques mois, est lui aussi très neutre ?**

► Oui, mais d'une manière très différente : c'est un nuage blanc, complètement ailleurs. D'une extrême beauté. En son centre, la piscine, éclairée par la lumière du bassin du jardin. Quand vous nagez en bas, vous verrez les diffractions de lumière du bassin du haut, les ombres. ●

**Propos recueillis par Elvira Masson**

**EN PRATIQUE :** 85 chambres, 54 suites de 55 à 190 mètres carrés et 10 appartements de 160 à 380 mètres carrés. Chambres à partir de 730 €, suites à partir de 1 200 €. 37, avenue Hoche, Paris (VIII<sup>e</sup>), 01-42-99-88-00, [www.royalmonceau.com](http://www.royalmonceau.com)